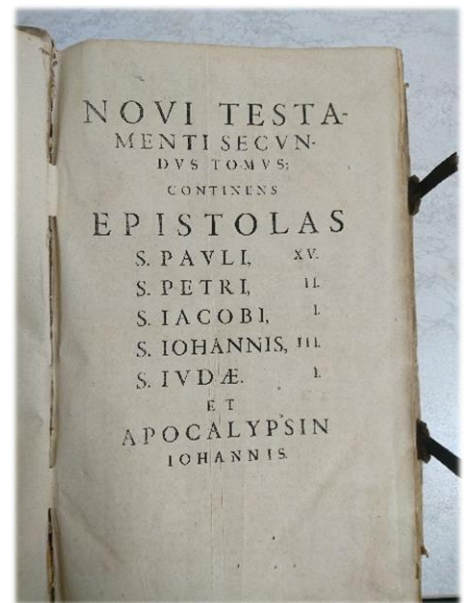
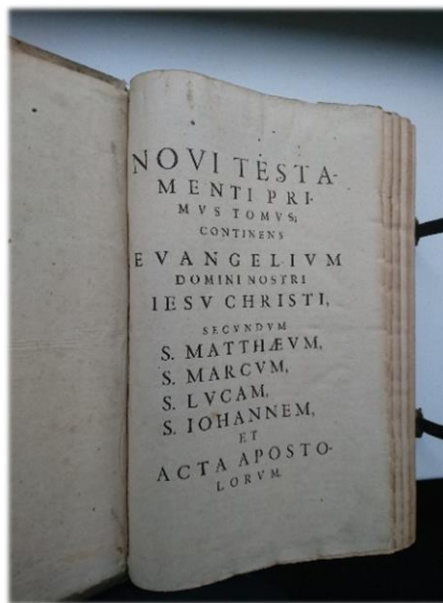


Le Nouveau Testament polyglotte d'Elias Hutter (1599-1600)

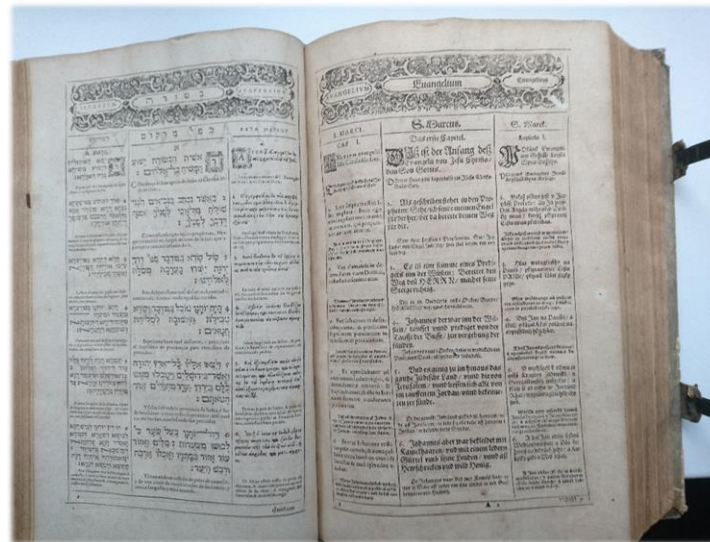
Introduction : le Nouveau Testament polyglotte

Parmi les trésors de la Société biblique suisse se trouve le Nouveau Testament en douze langues d'Elias Hutter. Cet ouvrage en deux volumes du XVI^e siècle, bien conservé, porte le titre latin de « **Novum Testamentum Domini Nostri Iesu Christi Syriace, Ebraice, Graece, Latine, Germanice, Bohemice, Italice, Hispanice, Gallice, Anglice, Danice, Polonice** » (Nouveau Testament de notre Seigneur Jésus-Christ en syriaque, hébreu, grec, latin, allemand, bohème, italien, espagnol, français, anglais, danois, polonais). Le premier volume, imprimé en 1599, contient les Evangiles et les Actes des apôtres ; le deuxième volume, imprimé en 1600, contient les lettres apostoliques et l'Apocalypse Jean.



Cette édition polyglotte comprend douze versions différentes du Nouveau Testament. En plus du texte grec original de Robert Etienne de 1551 (il s'agit de la toute première édition du Nouveau Testament grec comportant la numérotation des versets), Hutter a utilisé la traduction latine de la Vulgate, la traduction syriaque écrite en lettres hébraïques, et une traduction hébraïque faite par lui-même du texte grec original. À cela il a ajouté huit autres traductions modernes : en allemand (celle de Luther), en anglais, en bohémien, en danois, en polonais, en français, en italien et en espagnol. Les textes français et italien provenaient de l'édition bilingue du Nouveau Testament en deux volumes de Giovan Luigi Paschale de Cuneo (Genève 1555). Paschale a étudié à l'Académie de Calvin à Genève puis fut pasteur auprès des Vaudois en Calabre. Il fut arrêté là-bas par l'Inquisition, puis exécuté à Rome en 1559. Quant au texte espagnol, il provenait de la Bible traduite par Cassiodore de Reina en 1569, qu'on appelle la *Biblia del Oso*, la Bible de l'Ours. Le texte anglais, quant à lui, était la traduction de la Bible de William Tyndale de 1534.

Hutter a disposé les textes en six colonnes sur chaque double page. Chaque colonne contient deux langues. Ainsi, sur une double page, on peut embrasser d'un coup d'œil toutes les versions de chaque verset.



Suivant le modèle de l'Hexapla d'Origène qui contenait six versions de l'Ancien Testament, les Bibles polyglottes sont de bons outils, en particulier pour étudier la Bible. Contrairement à d'autres Bibles polyglottes bien connues de l'époque – la plus célèbre étant la *Biblia Polyglotta* du cardinal Francisco Jiménez (1514-1517) – Hutter entendait créer plus qu'un simple instrument pour étudier le Nouveau Testament. Il a voulu souligner l'importance de l'hébreu en tant que langue originelle dont sont issues toutes les autres langues. Il a placé le texte hébreu au milieu de chaque page de gauche.

La vie d'Elias Hutter

Quelques mots sur la vie de l'auteur : Elias Hutter est né à Görlitz (Allemagne actuelle) en 1553 et a étudié les langues orientales à Iéna. En 1577, il fut professeur d'hébreu à l'Université de Leipzig. Après la publication de son dictionnaire hébreu en 1578, l'électeur Auguste 1^{er} de Saxe l'invita à Dresde en 1579 en tant que professeur d'hébreu personnel. Les années suivantes, il enseigna dans diverses villes d'Allemagne (Rostock, Lübeck et Hambourg) et collecta de l'argent pour produire des éditions bibliques dans les langues originales avec divers textes comparatifs pour l'étude de la Bible. En 1587, il publia une Bible hébraïque avec le titre hébreu « Derekh ha-Kodesh » – « La voie de la sainteté ». Cette Bible fut publiée une deuxième fois par l'éditeur Lucius à Hambourg en 1596 comme premier volume de la Bible polyglotte de David Wolder (hébreu, grec, traductions latine de Pagnini, et allemande de Luther) dans une édition en quatre langues en quatre volumes in-folio. Hutter a ensuite travaillé sur une Bible multilingue en divers lieux, dont Prague, et finalement Nuremberg. La ville de Nuremberg a joué un rôle particulièrement important dans la recherche de fonds pour l'édition biblique. Hutter a réussi à persuader le conseil municipal de lui prêter 16'000 florins pour son projet de Bible polyglotte¹. Pour le mener à bien, il fonda sa propre imprimerie à Nuremberg, dans laquelle il imprima en 1597 une Bible en six langues (hébreu, chaldéen, grec, latin, allemand et saxon) et un psautier en quatre langues (hébreu, grec, latin, allemand). Dans la

¹ Burnett 2012, 74 : «Lutheran Hebraists were less likely to embark upon monumental projects such as polyglot Bibles, but under the proper conditions they were capable of such work. Elias Hutter succeeded in convincing the city of Nuremberg to lend him 12,000 Gulden to produce his impressive Polyglot Bible.»

même ville, il fonda une école de langues (*schola linguarum*), dans laquelle les élèves dès 12 ans pouvaient apprendre en quatre ans l'hébreu, le grec, le latin et l'allemand. Le Nouveau Testament en douze langues qu'il imprima entre 1599 et 1600 constituait donc une partie importante de cette activité intensive d'enseignement dans la ville de Nuremberg. En 1600, il reçut une demande du roi Charles IX de Suède pour une Bible en suédois. Ce dernier prit en charge les coûts, mais les dépenses furent telles que l'endettement contraint Hutter à fermer l'imprimerie de Nuremberg. Il émigra à Francfort, où il mourut, probablement entre 1605 et 1609.

Les éditions polyglottes et la primauté de l'hébreu

En tant qu'hébraïste, Hutter a consacré sa vie à l'enseignement et à la diffusion de l'hébreu. Aides pédagogiques, dictionnaires et éditions polyglottes de la Bible ont donc constitué l'œuvre de sa vie. Afin de lever des fonds pour ces travaux très onéreux, il a souvent déménagé. Avec ses nombreux projets de publications, Hutter voulait avant tout faire connaître l'hébreu comme la langue parfaite et le défendre face aux objections selon lesquelles il était superflu, ou moins important que les langues classiques. Avec la Réforme, l'hébreu est devenu une partie importante de l'enseignement théologique ; il n'était plus seulement une occupation secondaire d'experts, comme c'était le cas au Moyen Âge. La Réforme a combattu le point de vue de l'Église catholique selon lequel on ne pouvait trouver la révélation de Dieu que dans la traduction latine de la Bible. L'hébreu a été revalorisé et le latin fut désormais considéré comme une traduction parmi beaucoup d'autres. Au fil des années, des chaires pour la langue hébraïque ont vu le jour dans toutes les universités, réformées et catholiques. L'idéal des pères d'Église Augustin et Jérôme d'étudier les trois langues anciennes (hébreu, grec et latin) reprit vigueur à cette époque. En effet, selon Jean 19.19-20, ce sont les trois langues de l'inscription sur la croix de Jésus (Jésus le Nazaréen, roi des juifs), et donc la langue de la croix. Pour les hébraïstes protestants, cependant, l'hébreu était la première langue dont étaient issues les autres.

Hutter était convaincu de cette primauté de la langue hébraïque. Après le *confusio linguarum* (la confusion des langues)² à la tour de Babel, toutes les langues du monde avaient émergé de la seule langue originelle. Puisque ce gâchis était une punition de Dieu ainsi que le résultat du péché et de la méchanceté de l'être humain, la voie du salut de l'humanité passait par un retour à la langue originelle. La Bible polyglotte avait donc pour fonction de souligner l'importance de l'hébreu pour les études théologiques et qu'il soit reconnu comme la seule langue parfaite.

Hutter se révéla être un habile spécialiste didactique en ce sens qu'il a séparé les racines des suffixes et préfixes des mots hébreux. Il a fait imprimer en gras les trois lettres des racines des verbes ou des noms, pour que les étudiants les reconnaissent immédiatement. Autre considération symbolique : Hutter considérait que, composées de trois lettres, les racines des verbes hébreux comme un symbole de la Trinité.

Ces trois lettres qui composent les verbes hébreux peuvent être combinées de différentes manières³ pour expliquer comment les mots ont été formés. Hutter y voyait le pouvoir du premier homme à donner un

² Dans sa préface à l'«Alphabetum», Hutter écrit que la tâche de toute sa vie est la lutte contre la confusion babylonienne des langues : « Comme je n'ai ressenti aucune honte / de vivre la Methodo universali & Harmonica contre la confusion babylonienne des langues / Peu importe à quel point cela est devenu contrariant et difficile pour moi / et ce que le diable et ses méchants ont fait contre moliret. »

³ Au XVI^e siècle, la particularité des hébraïstes réside dans leur intérêt pour l'hébreu comme base de calculs symboliques et numériques, comme dans la Kabbale juive. Johannes Reuchlin, le plus grand hébraïste et humaniste allemand, s'est également intéressé à la Kabbale.

nom à toutes les choses du monde. Dans son *Dictionarium Harmonicum Biblicum Ebraeum, Graecum, Latinum, Germanicum* (Nuremberg 1598), il énumère par ordre alphabétique différentes combinaisons des trois lettres hébraïques et les compare dans trois autres colonnes avec les langues grecque, latine et allemande pour prouver que les mots des autres langues proviennent bien de l'hébreu.

Il devrait en aller de même avec sa Bible polyglotte : dans la comparaison linguistique des différentes versions, l'hébreu devrait être la base pour comprendre les autres langues.

En résumé : Le Nouveau Testament polyglotte de Hutter est donc un monument aux premières traductions protestantes de la Bible. Il contient des traductions contemporaines – et pas seulement anciennes – faites par des théologiens protestants. En même temps, c'est un petit traité linguistique : avec cet ouvrage, Hutter est parmi ceux qui recherchaient la langue parfaite et croyaient l'avoir trouvée dans l'hébreu. La langue parfaite serait donc la langue du jardin d'Eden, que tout le monde devrait apprendre. Umberto Eco décrit cette approche dans son livre sur la recherche de la langue parfaite⁴. Une langue qui décrit la création de Dieu et utilise ses mots pour saisir ses mystères et ses vérités est parfaite. La traduction hébraïque du Nouveau Testament, faite par Hutter lui-même, fut plus tard publiée en deux temps en Angleterre, en 1661 par William Robertson, puis en 1798 par Richard Caddick.

Exégètes, hébraïstes et linguistes, mais aussi toutes les personnes intéressées, peuvent admirer cette œuvre unique auprès de la Société biblique suisse. Venez nous rendre visite à Bienne !

Lorenzo Scornaienchi

Bibliographie :

Burnett 2012, Stephen G., *Christian Hebraism in the Reformation Era (1500-1660). Authors, Books, and Transmission of Jewish Learning*, Library of the Written Word 19, Brill, Leiden Boston.

Eco 1995, Umberto, *The Search for the Perfect Language- The making of Europe*, Blackwell, Oxford.

Wagenmann, G.K./ Müller G. 1900, Elias Hutter, in: *Realenzyklopädie für protestantische Theologie und Kirche (RE)*, 3^e édition, vol. 8, (1897), p. 496-497.

⁴ Umberto Eco 1995, 74-75. «By the sixteenth and seventeenth centuries, however, it no longer seemed enough simply to maintain that Hebrew was the proto-language (little being known thereof): it was deemed necessary to promote its study, and, if possible, its diffusion.» Hutter devait certainement être cité parmi les plus importants représentants de cette opinion.